



www.sebastienveniat.com

Sébastien Veniat
+33 6 62 72 19 54
veniatsebastien@gmail.com

A travers le prisme de la géographie, de l'architecture, de l'urbanisme, de la philosophie, de la sociologie, de l'anthropologie ou bien encore de l'ethnologie, je m'intéresse à la définition de l'habiter qui représente pour Heidegger "le trait fondamental de l'être".

L'expérience physique, pratique et perceptive de l'espace habité et de l'habitat spatialisé opèrent comme leitmotiv dans mon travail.

Qu'il s'agisse de dessins, de gravures, de photographies ou encore de collages urbains, j'exploite les concepts d' "être avec" l'espace, d' "être dans" l'espace ou encore de "faire avec[i]" l'espace. "L'être au monde" en somme toujours selon les mots de Heidegger.

Au-delà de la simple définition utilitaire et fonctionnelle limité au bâti, au logis ; l'habiter est un investissement physique, pratique et émotionnel qui se compose d'un ensemble de techniques habitantes qui interagit avec un espace géographique dans lequel les humains évoluent et laissent des traces, des empreintes de la vie. La sphère privée et la sphère publique coexistent et entrent en résonance. L'habiter se déploie ainsi de la sphère intime, sensorielle et corporelle au monde, considéré comme l'espace social de dimension terrestre.

Telle une respiration, l'habiter suppose donc une communication entre le dedans et le dehors [ii], entre l'espace de vie (privé) et l'espace social (public).

Ainsi portes, fenêtres et seuils occupent une place importante dans mon iconographie. Ces éléments architecturaux matérialisent et symbolisent simultanément la liaison et la séparation entre ces deux espaces, entre l'espace de vie (privé) et l'espace social (public), entre le visible et l'invisible, entre le dévoilé et le caché. Je m'intéresse aux interprétations qu'ils engendrent, aux relations qu'ils lient et/ou délie avec les personnes qui les manipulent ; les ouvrent, les entrebâillent et/ou qui les ferment. Entre circulation et stagnation, entre continu et interruption, un flou spatial et temporel en somme.

J'explore également cette dimension liminaire et interstitielle qui sépare le dedans du dehors et inversement. Jamais vraiment dans un espace ni vraiment dans un autre mais toujours en suspens, dans un entre-deux ; dans un espace et dans un temps conditionnés entre un avant et un après "où l'on flotte entre deux mondes" selon les mots d'Arnold Van Gennep.

[i] Mathis Stock

[ii] Florent Hérouard, Habiter, le propre de l'humain, 2007



ÉCOUMÈNE

Microgéographie de l'ordinaire

Dessin, techniques mixtes, photographie, création numérique, installation

Formats divers

Jumelage - Résidence d'artiste 2023-2024

Lycée Alexis de Tocqueville, Cherbourg-en-Cotentin

Selon le Dictionnaire de l'Académie Française, l'étymologie du mot écoumène est emprunté au latin ecclésiastique oecumene, du grec oikoumenê, ce qui signifie "la terre habitée".

En géographie, l'écoumène représente l'espace terrestre habité par les humains.

Jamais hors sol, l'habitat ne peut s'affranchir de l'eau, de l'air et bien évidemment de la terre. Nécessairement, l'espace et l'habitat coexistent selon Peter Sloderdijk. Néanmoins, l'habitat ne peut pas être considéré que d'un point de vue géographique mais également à travers le prisme de l'architecture, de l'urbanisme, de la philosophie, de la sociologie, de l'anthropologie ou bien encore de l'ethnologie. De même, l'habitat ne peut pas être uniquement limité au bâti, au logis ; à la simple occupation de "machines à habiter" (Le Corbusier). L'habitat doit sortir de la simple définition utilitaire et fonctionnelle pour en dévoiler le poétique.

Dès lors, le terme habitat peut être remplacé par celui d'habiter.

L'habiter est un investissement physique et émotionnel dans un espace géographique dans lequel les humains évoluent, interagissent et laissent des traces, des empreintes de la vie quotidienne selon des "arts de faire" (Michel de Certeau, L'invention du quotidien). Selon Florent Hérouard, L'habiter suppose également une communication entre le dedans et le dehors, entre l'espace de vie (privé) et l'espace social (public) afin d' "être au monde" selon les mots de Heidegger. Comme le mentionne Mathis Stock, Le « être avec » l'espace et le « être dans » l'espace ou encore le « faire avec » l'espace prend alors toute sa dimension dans la notion de l'habiter. "L'humain habite en poète" (Holderlin).

Ce projet est né durant l'année scolaire 2022-2023, dans le cadre du programme « Jumelage - Résidence d'artiste » auquel j'ai participé sur invitation du lycée Alexis-de-Tocqueville à Cherbourg-en-Cotentin. La résidence s'est déroulée sur 8 mois, de novembre 2022 à juin 2023, durant laquelle j'ai exploré la notion de l'habiter à Cherbourg-en-Cotentin. Je me suis imprégné de sa spatialité, de son architecture et de son urbanisme, de ses acteurs.ices qui la vivent au quotidien et qui interagissent avec elle. Le "être avec" l'espace, le "être dans" l'espace ou encore le "faire avec" l'espace ont été mon leitmotiv.

Mon projet de résidence a été axé sur le triptyque Physique | Symbolique | Perception. A l'instar de Georges Pérec dans son ouvrage L'infra-ordinaire, je me suis aussi intéressé à l'endotique ; au quotidien, au banal, à l'habituel. Plus précisément, à ce qui est présent et/ou visible mais qui ne se regarde pas ou ne se regarde plus. Qui ne se voit pas ou ne se voit plus.

Trois classes ont été associées à cette résidence : 1ère Bac Pro REMI (Réalisation d'Ensembles Mécaniques Industriels) / 2nde Bac Pro AEPA (Animation Enfance - Personnes âgées) / 1ère Générale en spécialité HGGSP / Géopolitique



Vue d'exposition "Ecoumène", Espace culturel de Tourlaville, Cherbourg-en-Cotentin, 2023



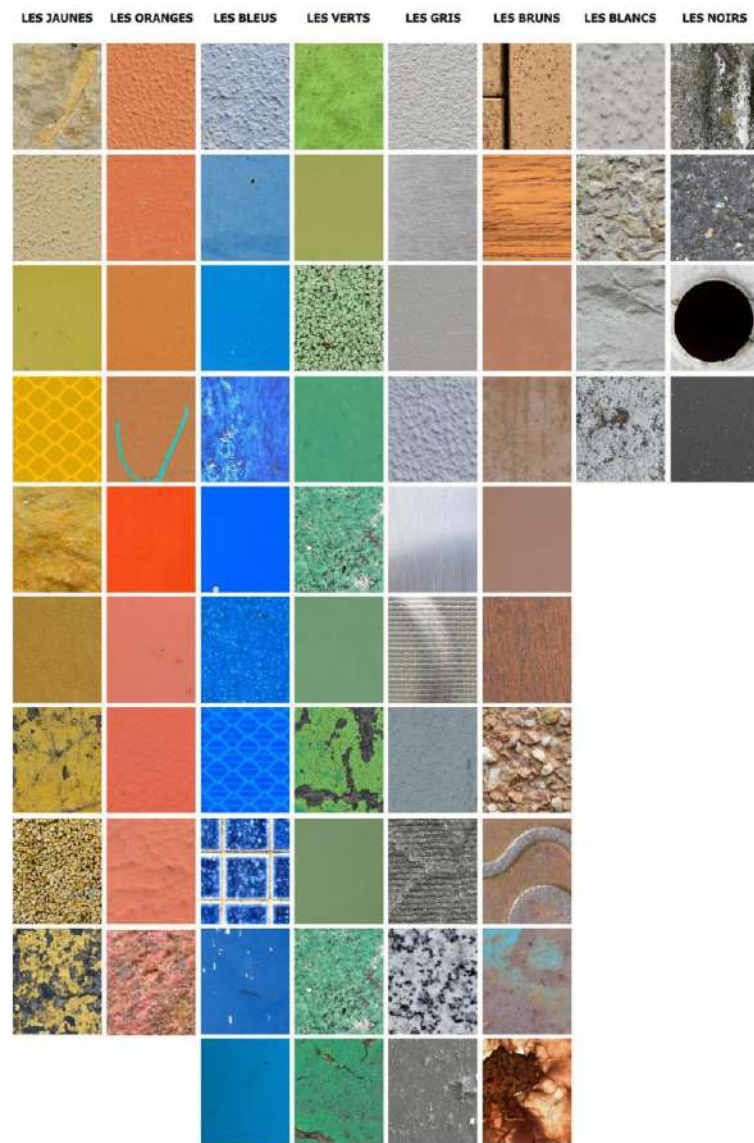
Sans titre

Fusain, encre de Chine, brou de
noix, acrylique sur papier

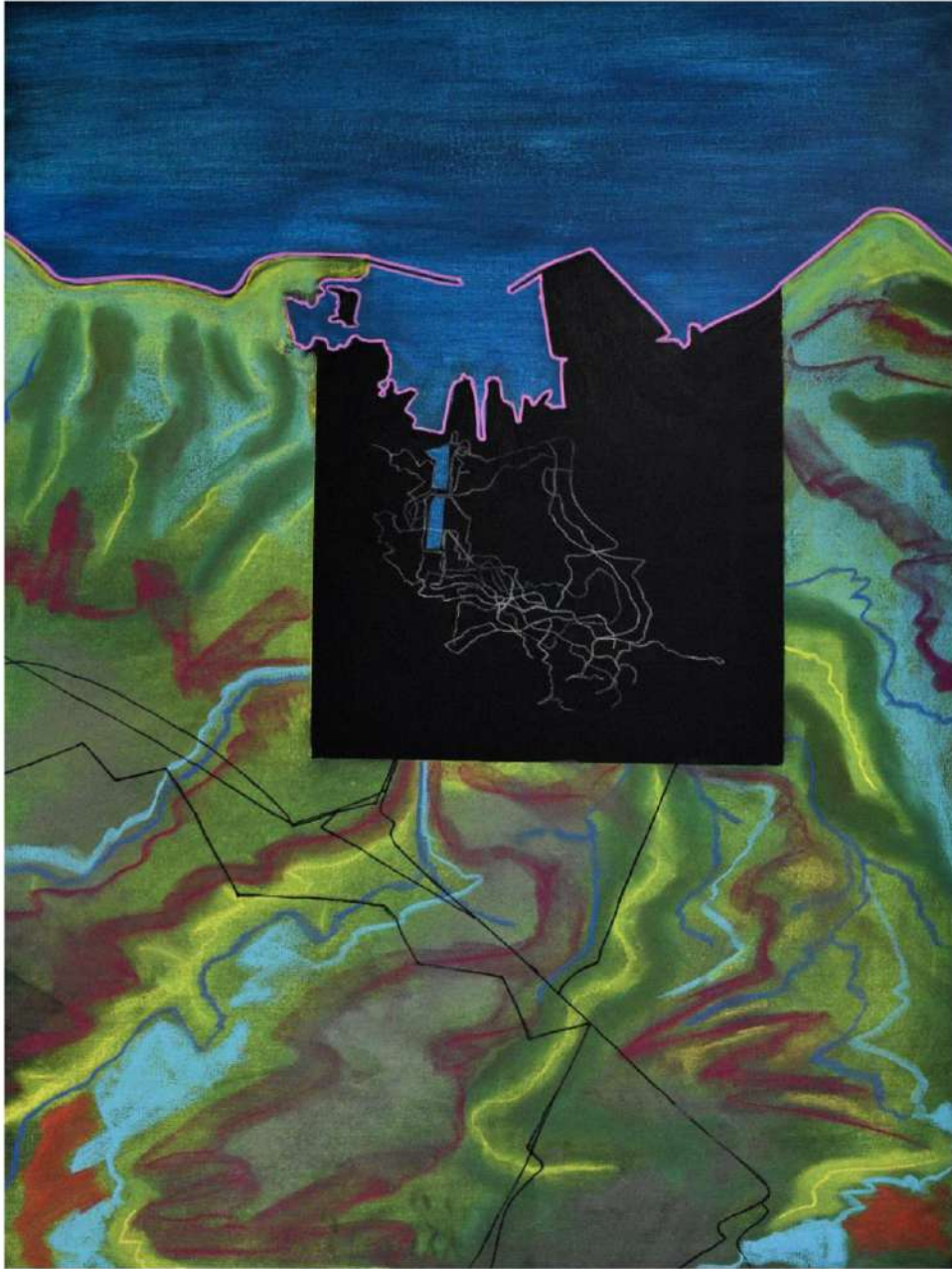
150 x 222 cm

2023









MACHINE A HABITER

Impression jet d'encre sur panneau alvéolaire aquilux 3,5 mm (600g)

120 x 80 cm

Série débutée en 2021

Selon les mots de Le Corbusier, "Une maison est une machine à habiter" mais "habiter est un art" comme le souligne Ivan Illitch.

Le philosophe revendique ainsi "une liberté d'habiter". En revanche, lors d'une conférence (L'art d'habiter, 1984), il affirme que "les humains n'habitent plus, ils sont logés, c'est-à-dire qu'ils vivent dans un environnement qui a été planifié, construit et équipé pour eux".

Avec cette série, je m'intéresse à la dimension technique, fonctionnelle, standardisée et reproductible d'une maison individuelle dans sa phase de construction. A ce stade, l'expérience humaine; celle de la présence, de l'existence, de l'usage et du quotidien est une perspective, une promesse dont l'aspect purement technique et utilitaire prévaut pour y parvenir.

Pas encore habitée, ni habitable, la maison individuelle en construction s'inscrit dans un espace liminal, en suspens entre un avant et un après, dans une zone floue qui semble s'affranchir du temps et de l'espace.

Dans une plus large mesure, en résonance avec des problématiques telles que l'expansion urbaine, le mitage, la disparition croissante de terres agricoles ou encore l'individuel sur le collectif, cette série me permet de porter un regard sur ces territoires mi-urbains, mi-ruraux, à la lisière entre les deux dont les contours eux-aussi demeurent flous et incertains.

Les photographies sont en noir et blanc afin de souligner la standardisation et la multiplication de certains modèles d'habitats en cours de construction. Par ailleurs, les photographies sont volontairement floues afin de matérialiser la dimension liminale de chaque construction en phase d'étape. En outre, à l'instar du support et des dimensions d'un panneau permis de construire, chaque photographie est imprimée sur un panneau alvéolaire aquilux de 120 x 80 cm.



FRONTIÈRE

"Le fini dans lequel nous nous sommes installés est en quelque endroit toujours attenant à l'infini de l'être physique et métaphysique. La porte devient alors l'image du projet-frontière où l'homme, en permanence, se tient ou peut se tenir. L'unité finie, par laquelle nous avons relié à soi un morceau désigné pour nous de l'espace infini, nous relie à son tour à ce dernier : en elle, la limite juxte l'illimité, non à travers la géométrie morte d'une cloison strictement isolante, mais à travers la possibilité offerte d'un échange durable."

Georg Simmel, Pont et porte, 1909



Frontière #11 - Encre de Chine, lavis sur papier (120g) - 150 x 170 cm - 2019



Frontière #13 - Encre de Chine, lavis sur papier (120g) - 150 x 180 cm - 2019



Frontière #16 - Encre de Chine, lavis, graphite sur papier (120g) - 150 x 265 cm - 2022



Frontière #14 - Encre de Chine, lavis sur papier (120g) - 150 x 180 cm - 2019

LES ICONOCLASSES XX

Impression jet d'encre, dispositif sonore, dessin

Résidence de création et d'exposition 2018
Ecole Le Clos Perrine, Mannevillette

"L'odeur des costumes de théâtre qui jonchent les tables dans la salle de biologie du lycée. Choisir, essayer, se faire photographier, devenir complice, acteur des fictions prolifiques de Cédric Tanguy. Les estampages colorés de Marie-Noëlle Deverre s'impriment sur des papiers fins ou des tissus, tissant des lignes qui relient son imaginaire imprégné de rêve à la réalité incarnée du corps. Exploration sonore et graphique, mené par Sébastien Véniat, des relations privilégiées, parfois animistes, qui nous lient à certains objets. Des expériences concrètes et partagées. Ni théoriques, ni abstraites, ancrées dans le temps et la matière. Saisissables."

Pascale Rompteau
Coordinatrice du dispositif Les Iconoclasses
Galerie Duchamp, Centre d'art contemporain d'Yvetot



Vue d'exposition "Les Iconoclasses XX", Galerie Duchamp, Centre d'art contemporain d'intérêt national, Yvetot, 2018



[Détails]

Collage d'un dessin à l'encre de Chine sur papier



[Détails]

Photographies imprimées sur feuille A4 (80g), dessin à l'encre de Chine sur papier, QR codes imprimés sur polypropylène (200 microns)

QUAND LES PORTES NE PARLENT PLUS

Monotypes à l'encre, gesso et ciment sur papier (200g)

50 x 65 cm

Série débutée en 2020

Selon le philosophe et sociologue Georg Simmel, un mur est "muet" tandis qu'une porte "parle" car elle s'ouvre et se ferme. Elle dialogue avec les espaces.

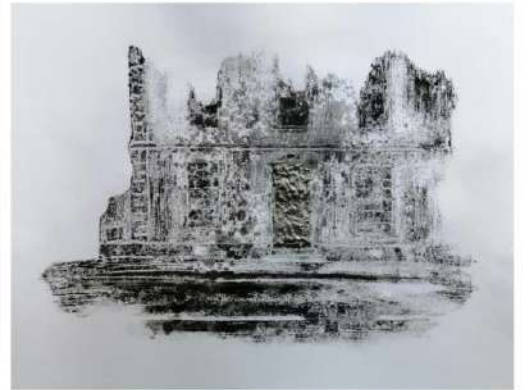
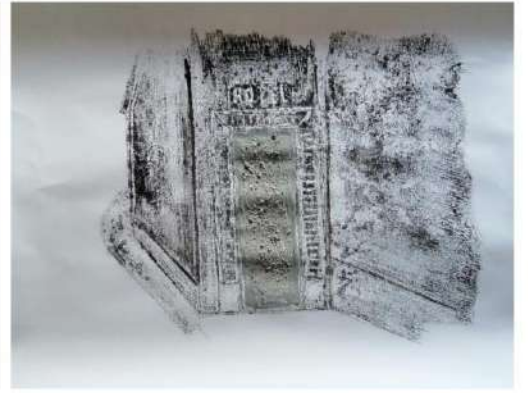
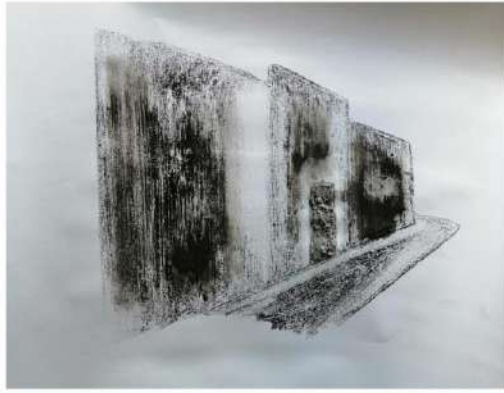
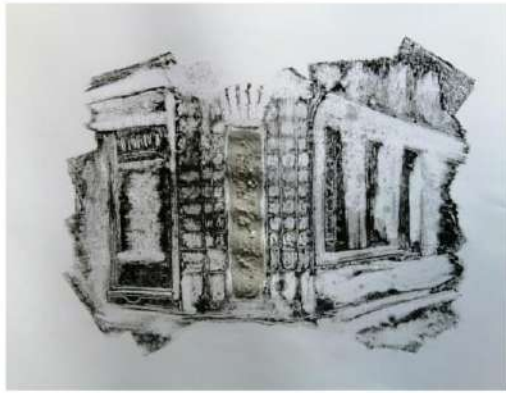
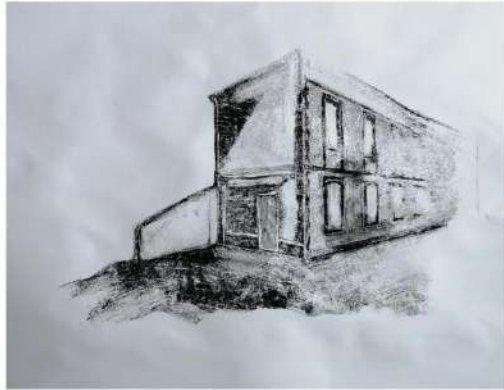
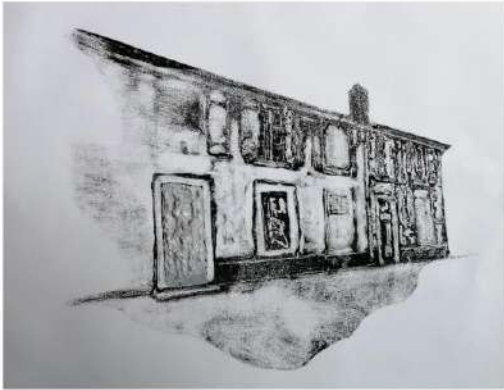
Dans le même esprit, cinquante ans après, l'anthropologue américain Edward T. Hall distingue deux catégories : les "espaces fixes" et les "espaces semi-fixes". Les premiers ne sont pas modifiables par l'être humain (ex: les murs) alors que les seconds le sont (ex: les portes). Edward T. Hall parle alors d'un "langage silencieux" entre ces deux espaces. Une fois murée, la porte ne dépend donc plus de l'espace "semi-fixe" mais "fixe" et "muet", le dialogue est alors rompu.

En effet, en architecture, la liminalité peut se traduire métaphoriquement par le seuil, la porte, la fenêtre, la façade. Ni vraiment dedans, ni vraiment dehors. Néanmoins, pour exister, cet espace transitoire dialogue plus que ne s'oppose aux autres espaces. En revanche, que devient-il quand les portes et les fenêtres emmurées rompent le dialogue et imposent le silence ? Deviennent-elles "les lèvres d'une bouche hostile à tout dialogue" selon les mots de Thierry Paquot ?

Par ailleurs, les espaces domestiques ainsi condamnés perdent leur fonction d'usage, leur fonctionnalité spatiale mais aussi la nécessaire interrelation avec leurs occupants et autres groupes sociaux. A ce propos, Gaston Bachelard souligne que "Tout espace vraiment habité porte l'essence de la notion de maison". Ainsi, une maison inhabitée, abandonnée aux portes et aux fenêtres emmurées est-elle toujours une maison ? Ne pouvant ni entrer, ni sortir, la forme architecturale elle-même ne devient-elle pas liminaire au sein de son propre environnement spatial et social ? Entre lieu et non-lieu, la maison emmurée s'isole et se marginalise. Une discontinuité temporelle s'impose donc entre la forme architecturale tangible (dimension physique) et sa fonction d'usage désormais désuète (dimension conceptuelle). Ces deux dimensions interagissent simultanément.

Avec la série "Quand les portes ne parlent plus", au-delà de la dualité dialogue / silence, je m'intéresse au concept de liminalité d'un point de vue architectural, spatial et environnemental, temporel et enfin humain. Par ailleurs, j'oriente également mon propos sur la dimension mémorielle individuelle et/ou collective de ces lieux désormais inhabités, abandonnés et voués à demeurer en l'état ou bien à la destruction.





CAPTURE

Dessins à l'encre de Chine, lavis sur papier (200g)

50 x 65 cm

Série débutée en 2019

Avec la série "Capture", je sélectionne des scènes de films de fiction dans lesquelles la porte et son seuil interviennent comme éléments narratifs, subjectifs et psychologiques prédominants.

A partir de captures d'écran dont je conserve volontairement les bandes noires que je peins à l'encre de Chine, j'exploite la dimension physique et symbolique que la porte et son seuil induisent dans chaque scène en les interprétant graphiquement. Par ailleurs, j'explore également le sentiment d'inquiétante étrangeté naissant entre les protagonistes; qu'ils soient visibles ou non.





Vue d'exposition "Tout un été en mode street art", Galerie du Parc, Port-Jérôme-sur-Seine, 2022

COEXISTENCE DES CONTRAIRES

Installation (dessin & dispositif sonore)

Encre de Chine, lavis, aérosol, acrylique, gesso, bois, papier, dispositif sonore

1000 x 200 cm

2018

Production : La Résidence (Dompierre-sur-Besbre - Allier - Auvergne-Rhône-Alpes)

Les frontières de l'intimité ne répondent-elles pas à une articulation des espaces et des temps, des passages, des sas, des espaces de transition, dans lesquels les personnes prennent la liberté d'en ouvrir ou d'en fermer la porte ? La porte est un seuil, un carrefour, une frontière physique et psychologique, une interface entre le dedans et le dehors. N'est-elle pas le "rideau du dedans" comme le souligne George Banu ? N'est-elle pas également celle du dehors ? Au-delà de ses valeurs narratives, symboliques ou encore métaphoriques, je m'intéresse aux interprétations que la porte peut engendrer, aux relations qu'elle lie et/ou délie avec les personnes qui la manipulent ; qui l'ouvrent et/ou qui la ferment, qui se cachent et qui se protègent derrière elle.

Les deux portes réalisées pour l'installation catalysent le flux discontinu d'aller et/ou venir d'un espace à un autre, entre le dedans et le dehors. J'ai exploré la symbolique subjective de la porte entrouverte laissant imaginer son devenir. Va t-elle s'ouvrir d'avantage ou bien se refermer ? La subjective boucle circulatoire illustrée devient alors incertaine et instable. J'exploite la porte comme vecteur entre deux réalités parallèles, celle du privé et celle du public. J'interroge ainsi ce qui sépare le privé et le public, le caché et le visible.

Par ailleurs, je me suis intéressé au leitmotiv de la porte, l'action binaire d'entrer dans un espace ou bien d'en sortir. Franchir le seuil, cette frontière immatérielle entre l'intérieur et l'extérieur. Toutefois, qu'advient-il lorsque nous restons sur le bas de la porte ? Cet entre-deux, ce périmètre transitoire, ce non-lieu intermédiaire dont les limites psychologiques sont à la fois floues, perméables et opaques. Un espace ni dedans, ni dehors. En marge.

Je porte également un regard sur l'action de franchir une frontière liminale dont les interprétations multiples (circulations, transitions, altérités, rites, configurations spatiales, normes sociales et psychologiques,...) atténuent la dimension narrative au profit d'une lecture subjective et plurielle.

Ainsi, le dispositif sonore qui accompagne l'installation est une composante essentielle de la pièce. L'une et l'autre sont complémentaires et indissociables. Cette création sonore est le fruit d'une déambulation pédestre et urbaine sur le territoire francilien. Une expérience d'imprégnation sensible en somme. Partant d'un point A (Aubervilliers en Seine-Saint-Denis) vers un point B (Paris) et sans discontinuité, j'ai intégralement enregistré ma déambulation entre ces deux villes dont la "Porte" de la Villette érige une frontière symbolique, sociale entre ces deux territoires. Elle distingue géographiquement et psychologiquement ces deux espaces urbains limitrophes et en affirme ainsi le point de rupture liminaire. Ce dispositif sonore matérialise des atmosphères et des sonorités urbaines dont les identités timbrales ou rythmiques se définissent et se différencient au gré de la déambulation et de ses multiples générateurs (conversations, bruits de la circulation, bruits d'animaux, sonorités atmosphériques).

Cette installation a été réalisée dans le cadre d'une résidence de création de quatre semaines à "La Résidence" qui reçoit le soutien de l'Association As'Art en Bout de Ville, la DRAC Auvergne, l'Inspection Académique de l'Allier, le Rectorat de Clermont-Ferrand et le Conseil Départemental de l'Allier.



Vue d'exposition "Coexistence des contraires" à La Résidence à Dompierre-sur-Besbre, 2018



[Détails]
Coexistence des contraires
 Encre de Chine, lavis, peinture aérosol, acrylique, papier, bois, dispositif sonore
 1000 x 200 cm
 2018

THESAURI

Vingt notices d'inventaire reliées

(photographie, texte, dispositif sonore via QR code)

21 x 29,7 cm

2017

Anodins pour certains, précieux pour d'autres, nous entretenons des relations parfois complexes avec certains objets. Hérités, (r)achetés, donnés, trouvés, récupérés, recyclés,... Nous tissons avec les objets des liens affectifs souvent très forts. Ils participent à la construction intime et sociale de l'individu.

Alors que l'internet des Objets s'introduit progressivement dans l'espace public comme dans l'espace privé et s'invite dans notre quotidien ; Quel est le devenir des objets tangibles considérés désormais comme désuets, ces anciens compagnons de vie dont nous nous débarrassons ? Doivent-ils rejoindre les collections d'une archéologie du présent ?

A l'instar de la base Palissy dont l'objectif est de recenser le patrimoine mobilier français, 20 objets déposés dans la boîte aux dons du Kiosque Citoyen Paris 12 ont été recensés et inventoriés sous la forme de notices d'inventaire. Passant de la sphère privée à la sphère publique, les 20 objets inventoriés dialoguent et mettent en scène un jeu de contrastes transitoires.

A l'image d'un cabinet de curiosités, l'hétérogénéité des objets présentés invite au dialogue, à la découverte, au voyage, à la curiosité, à l'incongrue, au bizarre, à l'esthétique, à l'insolite,... ; à un "résumé du monde" en somme selon les mots de l'historien Gilles Thibault.

N° D'INVENTAIRE

THESAURI - 2017 - 13



DOMAINE: jouet

DÉNOMINATION: poupée

MATÉRIAU(X): plastique, tissu

PROVENANCE: une brocante, Olargues, Hérault, Occitanie / Pyrénées-Méditerranée, FR

DATE DE RÉALISATION: inconnue

ANCIENNE APPARTENANCE: Mathilde

DATE D'ACQUISITION: une dizaine ou une quinzaine d'années

LOCALISATION: 12ème arrondissement, Paris, Ile-de-France, FR

HISTORIQUE: "Mes parents ont dû me l'acheter quand j'étais en primaire quand j'avais six, sept ans. [...] Je me rappelle que celle-ci je l'avais eue sur une brocante. J'avais fait une crise pour l'avoir et donc ma mère me l'avait achetée dans un tout petit village dans le sud. Elle est vraiment liée à une brocante dans mon patelin où je passais mes vacances d'été, à Olargues dans l'Hérault, sur la brocante du village. J'ai dû intervenir tous les vêtements. A mon avis, elle n'avait pas du tout ce style au départ. [...] Je lui avais fait un petit cœur sur la joue à celle-ci du coup je l'ai laissé intentionnellement, je devais beaucoup l'apprécier." Mathilde

AIRE D'ÉTUDE: Kiosque Citoyen, Place Félix Éboué, 75012 Paris

DESCRIPTION: poupée habillée d'une robe en tissu, collants et bottes

ICONOGRAPHIE: néant

ÉTAT: état moyen

INSCRIPTION(S) MANUSCRITE(S): néant

DIMENSIONS: Longueur : 38 - Largeur : 13 cm

SIGNE(S) PARTICULIER(S): paupières peintes en vert anis -
petites tâches de peinture bleu/vert pour illustrer les boudes d'oreilles sur chaque lobe -
petite marque sur le front - cœur dessiné sur la joue gauche - rouge à lèvres -
botte droite fendue entre la cheville et le pied

AUTEUR(E)(S): inconnu(e)(s)

TYPE D'ÉTUDE: collecte - inventaire - recensement

DATE D'ENQUÊTE | DE DÉPÔT: mercredi 26 octobre 2017

LIEU DE DÉPÔT: Kiosque Citoyen, Place Félix Éboué, 75012 Paris, FR

RÉDACTEUR DE LA NOTICE: Sébastien Veniat

COPYRIGHT: © Sébastien Veniat

SERVICE PRODUCTEUR: festival 12X12 | Le 100 ECS

[ENREGISTREMENT SONORE]
Entretien avec Mathilde le 25-10-17



THESAURI (détail)

Notice d'inventaire n°13

21 x 29,7 cm

2017



L'INSURRECTION PAR LES SIGNES

Monotypes à l'encre taille-douce sur papier

30 x 42 cm

Série réalisé dans le cadre du dispositif Jumelage - résidence d'artiste à Cherbourg

2022-2023

A l'instar des "Graffiti" que l'artiste Brassai photographiait sur les murs parisiens, des années 1930 jusqu'à la fin de sa vie, je me suis intéressé aux traces, aux signes, aux dessins, aux mots, aux symboles, aux messages que des individus anonymes ont laissé sur les facades et les murs d'un espace habité. En l'occurrence, celui de Cherbourg en Normandie. Pour le philosophe Jean Beaudrillard, "Les graffiti sont de l'ordre du territoire. Ils territorialisent l'espace urbain décodé [...]".





Vue d'exposition "Ecoumène", Espace culturel de Tourlaville, Cherbourg-en-Cotentin, 2023

BORNE

Estampe numérique (gravure taille-douce et numérisation)

Impression sur panneau Forex

80 x 120 cm

Série débutée en 2020

Espaces temporairement privatifs implantés au cœur d'espaces publics ouverts (gares, stations de métro, magasins, centres commerciaux,...), je m'intéresse à ces non lieux désincarnés dont le franchissement du seuil délimite une parenthèse symbolique entre l'intime et le public. Néanmoins, le rideau une fois tiré n'est que partiellement occultant. Il annihile ainsi la nette séparation entre le privé et le public, entre le visible et le caché. Se cristallise alors une rupture dans l'approche interprétative. Ni dedans, ni dehors, mais dans un entre-deux.

D'un point de vue graphique et plastique, cette série "Borne" est directement inspirée des procédés techniques des cabines photomatons argentiques en noir et blanc des années 60 remises au goût du jour au début des années 2000.

Ainsi, dans un premier temps, je réalise une gravure en taille-douce sur une matrice dont le support est lisse et imperméable. Une fois la matrice encrée, elle est ensuite scannée. A l'instar des photomatons argentiques en noir et blanc, la reproduction de l'estampe produit des traces, des accidents, des imperfections ou encore des vignetages hasardeux, involontaires mais désirés.



INTERVENTIONS URBAINES

in-ex-TIME

Dessins à l'encre de Chine sur papier

Formats divers

Yvetot

2016

Dans son dictionnaire de la langue en 1872, Emile Littré écrit "la vie privée doit être murée. Il n'est pas permis de chercher et de faire connaître ce qui se passe dans la maison d'un particulier." Elle se résume donc à une vie secrète, "interdite et obscure". Les peintres impressionnistes, quant à eux, ne se sont pas attachés à cette définition. Au contraire, l'univers domestique a occupé une place très importante dans leur iconographie. L'espace privé est pensé "à la fois comme une expérience individuelle et un microcosme de la société". Pour eux, la question de la vie privée est au cœur de la modernité du XIX. Aussi, les sujets de la vie domestique apparaissent comme un antidote à la peinture d'histoire académique. A l'instar des peintres impressionnistes, par le biais de ce projet de création territorialisé, j'ai exploré les mutations contemporaines qui s'opèrent dans notre relation à l'intimité et qui révolutionnent ainsi notre façon de nous percevoir et de nous montrer à autrui. L'intimité peut résonner comme une frontière entre deux réalités parallèles ; l'une basée sur les notions d'intérieur, de personnel et de privé. L'autre reposant sur les notions d'extérieur, de social et de public. Dans cet entre-deux s'immisce un périmètre transitoire, liminaire.

Par ailleurs, ce projet artistique a été axé sur la dimension métaphorique de l'identité. En l'occurrence celle de la ville d'Yvetot ainsi que celle de ses habitants dont l'une est complémentaire de l'autre. Chaque ville est composée de traits, de caractéristiques physiques qui lui sont propres même si un "air de famille" existe entre elles. L'identité d'une ville, au-delà de l'anthropomorphisme de la métaphore, renvoie à la notion de formes, de transformations et de méta-morphoses d'une réalité urbaine, rurale ou encore périphérique. La ville évolue dans le temps et dans l'espace par la voie de ses mutations sociales, économiques, démographiques, urbanistiques et architecturales.

Avec le concours d'habitants qui ont accepté de se prêter au jeu, je les ai photographiés chez eux, dans leur environnement domestique, familial et quotidien. J'ai accordé une importance toute particulière à la configuration spatiale de chaque habitation, à l'hétérogénéité du mobilier, aux divers objets qui occupent l'espace domestique,...; En somme, tout ce qui constitue la singularité de chaque habitation et de ses occupants.

A partir du reportage photographique réalisé chez les habitants, j'ai réalisé une série de dessins à l'encre de Chine sur papier blanc à l'échelle 1. Chacun d'entre eux a été spécifiquement pensé et conçu pour chaque spot. Les dessins ont été collés à la colle vinylique afin de leur garantir une pérennité limitée. J'ai ainsi voulu mettre en scène le registre du secret, du caché vis-à-vis d'autrui afin d'en révéler la dimension intime. J'ai souhaité qu'un regard singulier soit porté sur la ville, sur sa dimension visible comme invisible, enfouie afin que le dedans s'expose dehors.





Festival Les Hétéroclites

Saint-Lô

2021





Festival L'Embrayage
Saint-Jean-de-Braye
2017





lebel & legoff

Collaboration artistique

Dessins à l'encre de Chine sur papier

Formats divers

Yvetot

2017

"Sébastien Veniat a rencontré lebel et le goff lors de leur résidence à Yvetot et leur a proposé un projet en écho à l'exposition hors les murs. Les trois artistes sont sensibles au portrait et à la place de l'artiste dans la société qui dépasse les murs des lieux consacrés et intègre ici le centre-ville, avec la complicité des commerçants. Le travail sur « l'ex-timité » de Sébastien Veniat, qui a eu lieu en octobre dernier à Yvetot, se prolonge en montrant ce que les costumes, endossés par le duo, apparat extérieur des personnes qui le portent, disent d'une manière d'être et de se montrer aux autres. L'artiste a travaillé notamment sur la vidéo de lebel et le goff intitulée Malheur à ceux qui se contentent de peu."

Séverine Duhamel

Directrice de la Galerie Duchamp, Centre d'art contemporain d'Yvetot

Lebel et le goff



Sophie Lebel et Jérôme Le Goff collaborent régulièrement depuis quinze ans en réalisant des vidéos construites sur des associations d'idées, à la manière d'un jeu de ping-pong. Il y a toujours un élément déclencheur qui produit des images : un objet, un lieu ou une action.

Avec une économie de moyens, ils composent, détournent et jouent avec les codes d'usage. Le temps participe à l'élaboration de cette œuvre commune où se mêlent poésie et humour.

Le binôme « lebel et le goff » est une entité à part, révélatrice de la complicité entre deux personnes, et du plaisir que chacun prend à s'échapper de sa propre pratique.

De gauche à droite
et de haut en bas :
lebel et le goff,
vidéos, 2016
JALINE
Renaissance
L'utile à l'agréable
Contrôle

La résidence d'artiste réunit les conditions de la création et peut être la source d'éclosion d'un travail hors de l'atelier. En offrant l'opportunité, le lieu et le temps nécessaire à la réflexion d'un projet et en partie à sa réalisation, la Galerie Duchamp souhaite favoriser les collaborations.

Cela a permis au duo lebel et le goff de se reformer pour un travail intensif entre juin 2016 et février 2017, afin non seulement de permettre la monstration de vidéos non encore découvertes au public, le montage de rushes déjà faits auparavant et bien sûr de nouvelles créations, nombreuses, représentatives peut-être du travail prolifique né de ce duo, qui condense jeu, urgence et enthousiasme dans son mode de travail. Ce temps consacré aux échanges du



duo a été aussi celui d'un parcours sur notre territoire d'Yvetot et au-delà. En allant au-devant des paysages ou lieux de la ville servant de décors aux mises en scènes, et au-devant des gens, acteurs de la ville, citoyens, amateurs d'art ou curieux qui ont accepté de participer à un questionnaire filmé, la rencontre a été le moteur des vidéos réalisées. Yvetot a aussi été un lieu d'inspiration, car le duo a cette capacité à voir le potentiel créatif contenu dans chaque lieu, le potentiel narratif de chaque personnage croisé au détour d'une rue et une réactivité généreuse à mettre en scénario et en images la quintessence du monde drôle et absurde qui nous entoure et que l'on redécouvre par ce prisme.

Au qui l'an neuf
BLEU
L'utile à l'agréable
Le jour du crocodile



Si la référence au cinéma est bien présente avec des scénarii écrits et l'attrait indéniable et essentiel pour les costumes, c'est bien une galerie de portraits en vidéos et installations dont il s'agit, avec un soin particulier apporté au cadrage, et un regard profondément humain posé sur les personnages créés qui oscillent entre la fiction et le réel (les personnages joués par les deux artistes enrichissent le réel de tous les possibles). Le travail sur la notion de décalage entre le site et l'action, entre un désir et sa réalisation, la naïveté des personnages, la fragilité apportée par la simplicité des moyens techniques, donnent une touche mélancolique à la représentation de cette société.

Poster : lebel et le goff
Photographie : Sébastien Dreyer

Sophie Lebel et Jérôme Le Goff étaient tous deux étudiants à l'École du Havre, puis chacun a suivi son chemin. Ils découvrent en se retrouvant en 1997 de nombreuses affinités dans leur travail d'artiste et décident d'entreprendre une collaboration dans le cadre d'expositions communes. Chacun explore à sa manière l'existence intime et ses conditions en société, à l'aveugle des liens qui relient les individus, observe avec la plus grande délicatesse l'expression des sentiments et les modalités de sa réception.

Catherine Schmitt





www.sebastienveniat.com

Sébastien Veniat
06 62 72 19 54
veniatsebastien@gmail.com

© Christian Robert